

LYON 2E

Ces familles qui campent sous l'autopont de Confluence

Bulgares, Roumains, Albanais, seuls ou en famille, ils partagent le bitume, sous l'autopont de l'autoroute du Soleil où ils ont installé leur tente de fortune. À côté du musée des Confluences, dans le froid et sous la pluie, ils cohabitent dans la plus grande pauvreté. Bribe de vie.

Sous l'autopont de la M7, communément appelée l'autoroute du Soleil, plus d'une dizaine de personnes vivent et dorment là chaque soir. Tentes, voitures, camionnettes : des logements de fortune qui abritent des ressortissants étrangers européens. Vasil est un des leurs. Avec sa femme, il vient de Bulgarie et vit en France depuis dix ans. Dans une valise, il garde précieusement tous les documents qui le rattachent à sa vie en France : fiches de paie, factures, passages à l'hôpital, papiers administratifs. L'homme ne comprend pas et confie sa colère de devoir dormir à la rue, alors que sa femme travaille et qu'ils sont suivis par des assistantes sociales. Cet homme de 64 ans, parlant difficilement le



Vasil, Bulgare et en France depuis 10ans, a construit un barbecue de fortune avec des boîtes de conserve. Photo Progrès/Lou VINCENT



Sous l'autoroute du soleil, à côté du musée des Confluences, des Albanais, Roumains ou encore Kosovars dorment là chaque soir. Photo Progrès/Lou VINCENT

français, peine à cacher son émotion. Après avoir travaillé durant plusieurs années, il est contraint d'arrêter à cause de son asthme, qui a empiré avec ses conditions de vie. Il n'a pas le droit au chômage. Alors, il attend là. Faute de mieux.

Des boîtes de conserve rouillées comme réchaud

À côté de sa tente, sous un amas de matelas, couettes et autres affaires, se cache une autre tente. Elle abrite Daniela et sa famille. Eux aussi sont bulgares. Ses filles, de 9 ans et 12 ans, sont scolarisées dans une école du quartier. Elles commencent petit à petit à bien parler français mais la mère de famille a plus de mal. Malgré son sourire, son désarroi se lit sur son visage : elle et ses filles dorment dans une tente deux places,

son mari devant la tente sur une montagne de matelas, devenus humides avec le froid. Même protégés par le pont, la pluie et le vent ne les épargnent pas. Autour de leur campement, des sacs, valises, vêtements se mélangent. Les dons alimentaires récoltés grâce à des associations et des particuliers sont entreposés un peu partout, à l'abri des gouttes. Pour manger chaud, Vasil a construit une sorte de barbecue, avec quatre boîtes de conserve remplies d'alcool. Du camping sauvage imposé toute l'année, peu importe les saisons.

Maria, 12 ans, partage sa tente avec ses parents et ses trois sœurs

Roumains, Albanais, Kosovars : chacun se partage une parcelle de béton à côté du musée des Con-



Parmi les sans-abri qui vivent là, Maria, 12 ans, scolarisée dans le 2^e arrondissement.

Photo Progrès/Lou VINCENT

fluences pour installer les quelques affaires qu'ils ont. Toute leur vie, leur intimité, est réunie dans cet endroit, à la vue de tous. Des abris qu'ils ont mis plusieurs jours à construire et installer, pour avoir le plus de confort possible.

Maria a douze ans. Elle vit avec sa mère, Juliana, et ses trois autres sœurs. Scolarisée dans une école du quartier Perrache où elle confie avoir des amis, la jeune fille tremble de froid en parlant. Pour elle, la question de l'hygiène est celle qui semble la plus dure à vivre : les douches rapides sont prises avec une bouteille d'eau froide, les toilettes les plus proches sont au centre commercial Confluence. Malgré tout, la jeune fille garde le sourire et accepte avec malice de se laisser prendre en photo.

Lou VINCENT



Sous l'autopont, plusieurs familles se partagent les lieux.

Photo Progrès/Lou VINCENT

LYON

Une campagne de sensibilisation à la santé mentale pour les étudiants



Les vidéos expliquent aux étudiants les composantes de leur équilibre mental, et donnent accès à des ressources de soutien.

Photo Progrès/Sylvie SILVESTRE

Déjà impliquée depuis quelques semaines aux côtés des Restos du Cœur dans l'aide alimentaire, la fédération d'associations étudiantes Gaelis (Groupement des associations et élus étudiants de Lyon, indépendant et solidaire) lance maintenant à destination des étudiants une campagne de sensibilisation à la santé mentale.

« Les drames de janvier nous font redoubler d'effort quant à la santé mentale des étudiants, expliquent les responsables de Gaelis. C'est un sujet trop peu connu, mal pris en compte, et encore beaucoup trop tabou. Cette campagne nous tient beaucoup à cœur. Nous voulons la diffuser au plus grand nombre de jeunes possible afin de rompre la honte qui entoure les problèmes liés à la santé mentale. Nous expliquons en premier lieu qu'elle est aussi importante que la santé physique, avec ses différentes composantes psychiques, spirituelles, émotionnelles. »

Entamée fin janvier, cette campagne, créée de toutes pièces, se déroule sur trois semaines, chacune étant organisée selon le même schéma. Mardi : vidéo d'information, jeudi : visuel récapitulatif de la vidéo (pour ceux ne désirant pas regarder la vidéo mais voulant avoir les informations). Samedi : inscription pour des activités, par exemple la sophrologie.

Via cette campagne, les organisateurs veulent définir la santé mentale, aborder les différents dispositifs d'aide existants, et aborder divers moyens de prendre soin de soi. Une réflexion est ainsi menée sur l'enjeu collectif de la santé mentale.

Différents visuels sont déjà disponibles sur les réseaux sociaux de Gaelis, et une première vidéo est d'ores et déjà disponible.

Facebook : <https://www.facebook.com/gaelis.lyon>

L'AVIS DE

«Nous travaillons à trouver des solutions»

Sandrine Runel, adjointe aux affaires sociales

« C'est un campement assez mouvant, beaucoup de personnes arrivent ou repartent durant la nuit, affirme Sandrine Runel, adjointe aux Affaires sociales. Le recensement est compliqué mais une douzaine de personnes dont des familles, sont connues et suivies par les services sociaux ». Après le logement d'un groupe de jeunes rue de la République fin janvier, l'adjointe travaille au logement des sans-abri sous l'autopont de la M7. « Pour l'instant, nous n'avons pas réussi à accrocher une solution qui corresponde au mieux à leur situation personnelle. Nous allons proposer des nuits d'hôtel aux personnes seules, mais pour les familles, l'hôtel ce n'est pas le plus adapté », avance-t-elle. En cause, dans certaines situations, seuls la mère et les enfants sont logés tandis que le père reste à la rue. L'auberge de jeunesse du 5^e serait une des pistes de réflexion pour héberger les familles. « Je suis prête à travailler avec les personnes à la rue et les associatifs pour fabriquer des solutions de logement, du moment que les personnes sont d'accord et que la solution colle le plus à leurs attentes. Il faut investir dans le solidaire et travailler au cas particulier, même si cela demande plus de temps ».